

62e année
Trois-Rivières, Nos 46 et 47
Vendredi, les 15 et 22 novembre
1974
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL
TRIFLUVIEN

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
★
Abonnement: \$3.00
par année
★
La copie: 10 cents

Le mal québécois

Le psychodrame aberrant surgi depuis une décennie dans notre contexte socio-culturel et socio-politique a retenu, ces derniers temps, l'attention de deux observateurs lucides: l'un Québécois, Gaston Miron, et l'autre français, Armand Lanoux.

Pour le premier, la problématique québécoise incite à se demander si l'on finira par affirmer ici une entité culturelle «autonome et distincte de la France». Cette question, Miron la pose au moment où il constate la mort lente du français au Québec: minorisation accélérée, effervescence d'une littérature de suicidés qui erre entre les pôles du jocal et de l'hermétisme. A force d'exaspération dans le sens de la non-histoire, «notre français en arrive, note le poète, à devenir complètement fou, charabial».

Pour le second, Armand Lanoux, récemment injuré chez nous, le tout se décrit en deux mots: *le mal québécois*. De quoi est-il fait? «De l'intensité du mal de vivre, de la difficulté d'être» connues des Québécois délirants, répond l'académicien Goncourt. Armand Lanoux est venu parler paisiblement littérature avec nos écrivains. Il n'a trouvé que des écorchés vifs, des vociférants du nationalisme, des terroristes du verbe. On ne lui a parlé que de l'engagement marxiste de l'écrivain, de la nécessité pour lui de ne plus ressentir la France et son énorme supériorité, mais de s'affranchir en créant sa propre culture et son propre langage, fussent-ils inintelligibles à tous hors des frontières.

A cela, Lanoux oppose une sagesse de vieux civilisé: les écrivains québécois n'ont plus «aucun sens d'une conception humaniste du monde», lamente-t-il, qu'ils essaient d'émerger de la tragédie de leur langage, d'oublier la bataille au niveau de l'identité et de retrouver un humanisme aux dimensions du monde. Et l'identité culturelle des Québécois se trouvera ainsi affirmée en des termes valables. On aura compris que l'universalité de la langue française «a quelque chose à voir avec une certaine forme de civilisation.»

Nous en sommes là. Selon l'axiome, on atteint à l'universel par le particulier. Ainsi, on comprend, par exemple, que le romancier se doit de tenir compte de l'environnement folklorique et sociologique de son héros. L'homme que l'on décrit ne saurait être séparé de sa terre et des traditions qu'elle porte.

On ne saurait s'en tenir à l'homme désincarné; il faut qu'on le situe, que l'on tienne compte de tout ce qui le particularise: histoire, habitat, façons, coutumes, milieu social. Mais cette précaution n'a pas pour finalité de restreindre le champ de vision de l'artiste, mais au contraire de l'agrandir à l'échelle mondiale.

Au moment où le problème de l'indépendance politique veut connaître un dénouement, celui de l'ouverture aux problèmes mondiaux doit en même temps imposer sa loi: point de véritable souveraineté na-

tionale sans ces points de repère à travers le monde. Est-il encore possible de s'abstraire de ses idéogrammes folkloriques et politiques, de se détendre au lieu de se recroqueviller sur soi-même, de retrouver parfois des thèmes universels qui ne se ressentent pas trop de l'affirmation hystérique du misérabilisme québécois?

Clément Marchand



Il a la confiance de la population

On a beau tenter de structurer chez nous un parti d'opposition qui rappelle celui de Montréal, il ne faut pas oublier le résultat de la dernière élection.

C'est par une forte majorité et très facilement que fut réélu le Maire Gilles Beaudoin, donnant ainsi la preuve qu'il a la confiance de la population. Comme les observateurs l'avaient prévu, il n'y avait pas de difficulté pour sa réélection.

A vrai dire, il n'y a eu aucune grande surprise lors de ce scrutin municipal, sauf l'apparition d'un nouvel échevin, en la personne de M. Léopold Alarie qui a succédé à l'échevin démissionnaire Benoît Giguère.

C'est donc dire que les électeurs de Trois-Rivières n'aiment pas trop les grands changements. On sait que tous les candidats étaient élus au suffrage universel, au cours de ce scrutin. Sur cette photo, outre M. Beaudoin et son épouse, on peut reconnaître M. Alarie et son épouse. (A.B.)

Le souvenir d'Adrienne Choquette



Cette photo rappelle bien des souvenirs. Prise vers la fin des années '30, vraisemblablement dans l'appartement d'Adrienne Choquette, elle fait revivre l'atmosphère intime et amicale des rencontres d'écrivains à cette époque où la littérature était pour plusieurs la première préoccupation. On voit ici causant poèmes, contes ou essais de jeunes écrivains de chez nous qui n'en étaient qu'à leurs débuts et qui

bientôt allaient se faire un nom: Albert Bolduc, Adrienne Choquette, Hervé Biron et Alphonse Piché.

Samedi, au Salon du Livre 1974, on lancera un ouvrage posthume d'Adrienne Choquette: «Je m'appelle Pax», sous la présidence de M. Raymond Douville.

Comme on le sait, Adrienne Choquette publia son premier ouvrage aux Editions du Bien Public: *Confidences d'écrivains*. Par la suite elle publia successivement,

de Québec où elle s'était fixée, trois romans de belle venue: *La coupe vide*, *La nuit ne dort pas* et *Laure Clouet*. Décédée il y a un an, elle a laissé plusieurs oeuvres et papiers intimes que publie maintenant avec fidélité et constance Mme Simone Bussièrès, sa légataire universelle.

Je m'appelle Pax est une merveilleuse histoire de bête, préfacée avec émotion par Robert Choquette, cousin d'Adrienne.

en quelques mots

par
Maurice Huot

Produire et consommer n'est pas tout

Durant les dix dernières années, on aura vu beaucoup de changements dans le sens de rapprochement des peuples. On s'éloigne de plus en plus, grâce à cet esprit d'œcuménisme que Jean XXIII et ensuite Paul VI ont instauré au sein du christianisme d'abord et même des autres religions, des totalitarismes et sectarismes tranchants.

Les Soviétiques matérialistes ont redécouvert, dit-on, la puissance des forces spirituelles. D'autre part, les pays démocrates et capitalistes ont ressenti le besoin aussi de ce retour aux valeurs plus hautes de la foi et de la fraternité entre les peuples. Bien sûr, ces sentiments ne sont pas sans alliage, mais on perçoit de plus en plus un besoin de solidarité entre gens aux idéologies les plus diverses et souvent les plus contradictoires. On recherche le dénominateur commun des concessions réciproques. Certes nombre de gens et de peuples sont encore à des distances astrales les uns des autres; ne brûlons donc pas les étapes, ce n'est pas encore arrivé. Au moins ceux qui étaient autrefois franchement opposés ne s'ignorent plus systématiquement. En ce temps d'armes atomiques, les grands sentent le besoin au moins viscéral de s'entendre, de cohabiter avec le moins de heurts possibles. Ils ont établi de mécanismes de désamorçage des haines et des ambitions trop égoïstes. Il s'agit de survivre, non plus de viser à s'entredétruire.

Or, pour survivre, il faut en arriver au compromis. Dans l'immédiat, il fallait sauver d'abord sa peau, on peut espérer qu'on en arrivera à tenter aussi de sauver son âme!

Judicieuse nomination

La nomination de M. Jean-Paul Nolet à titre de membre de la Commission des biens culturels du Québec par l'entremise du ministre québécois des Affaires culturelles M. Denys Hardy,

constitue une excellente initiative car M. Nolet, bien connu du public par son appartenance à la radio-télévision d'État, est un homme cultivé. Sa nomination devrait apporter une aide intéressante à la culture indienne dont il est issu. Au moment où les premiers occupants du pays travaillent avec ardeur à faire reconnaître leurs droits, il est heureux qu'un descendant des leurs soit en position de favoriser la conservation de cette culture dont les langues sont si expressives et les coutumes si pittoresques. C'est évidemment le devoir du gouvernement de protéger les cultures indiennes sur son territoire tout en travaillant à promouvoir aussi la culture française, contemporaine de la culture indienne au temps de la découverte du pays et de la colonisation qui suivit. Félicitations à M. Nolet qui par son tact, son savoir-faire, saura être l'homme idéal au poste qu'on lui confie.

Loger la famille

Malgré la construction de grands ensembles immobiliers, à appartements multiples situés dans des gratte-ciel, ce qui semble devoir être de plus en plus le cas dans les grandes villes, il faut travailler à une accession plus facile du domicile familial.

À chacun son toit, tel est l'idéal à proposer aux gens mariés qui veulent élever une famille. Cela est bon non seulement pour les familles, mais aussi pour la société tout entière, car c'est là un gage de stabilité sociale. Celui qui possède sa maison, qui a pignon sur rue ou un lopin de terre sous les pieds en banlieue, n'est pas facilement perméable aux idées de changements brusques et de chambardement du milieu. Celui-là acquiert le sens des responsabilités individuelles et collectives. Il travaille avec plus de constance pour préserver son bien et le mettre au service des siens.

Par la propriété privée, se forment donc des communautés homogènes, tant sur le plan des intérêts profanes que religieux. Il en est autrement de ces populations de nomades qui habitent des appartements, lieux d'ailleurs le plus souvent trop exigus pour y élever des enfants et aussi

trop dispendieux, car on sait que le prix du loyer est en raison directe du nombre de pièces disponibles. Cependant, il revient aux gouvernements de voter les lois et règlements, et aussi l'argent de soutien nécessaire pour favoriser l'accès du plus grand nombre à la petite propriété familiale. Ils doivent tenter de prélever les impôts fonciers scolaires et municipaux ailleurs qu'à l'éternelle source des propriétaires, de favoriser l'acquisition des maisons familiales en abaissant les taux d'intérêt sur hypothèques devenus prohibitifs, en donnant des subsides aux municipalités et aux commissions scolaires, de greffer peut-être les impôts fonciers sur le revenu des particuliers au pro rata de leurs revenus réels au lieu que sur les seuls propriétaires.

Ainsi ce serait contribuer à servir les plus hauts intérêts des jeunes familles et promouvoir une paix sociale enviable.

L'Inde et la bombe

On s'offusque beaucoup dans certaines chancelleries que l'Inde soit entrée dans le club nucléaire international en faisant éclater sa première bombe atomique. D'autant plus que l'Inde est le pays de prédilection des pacifistes, la terre d'origine des sages et des méditatifs via le Yoga, là où l'âme de Gandhi apôtre de la non violence flotte dans les souvenirs.

C'est une inquiétude de plus pour le monde entier que cette adhésion nouvelle au club nucléaire. Toutefois en Inde comme aux États-Unis, en Chine, en France, en URSS, on dit que l'arme nucléaire n'est qu'un moyen d'assurer la paix et non pas pour faire la guerre. Si les premiers membres du club nucléaire n'ont pas réussi à s'entendre pour désarmer nucléairement parlant, on serait mal venu de froncer les sourcils parce qu'un pays de 580 millions d'habitants profite des accords boiteux et fort incomplets au chapitre des armes atomiques pour garantir son avenir et sa protection.

Je ne cois pas qu'il faille s'affoler outre mesure que l'Inde ait aussi son arme nu-

cléaire. L'équilibre des forces est peut-être la plus grande assurance que le monde puisse avoir contre la guerre. Il est regrettable cependant que nombre de pays cherchent à entretenir ou à se doter à la fois des outillages modernes de la paix et de la guerre. Ceci explique peut-être fondamentalement pourquoi on nage en pleine inflation.

Honnêteté

Je lisais l'autre jour un petit article publié dans un grand hebdomadaire où le rédacteur faisait grand éloge d'une jeune fille qui ayant trouvé un porte-monnaie contenant une somme rondelette s'en fut le remettre à son propriétaire. Sans vouloir enlever à cette jeune fille son mérite je trouve singulier qu'on note une cuite de présenter en vidéo-couleurs à son patron pour s'excuser de ne pas aller à l'ouvrage.

Dans le siècle des perruques, il faudrait en accrocher une à chaque poste émetteur-receveur pour l'usage de ces dames afin qu'elles soient prêtes à paraître sur le petit écran à chaque coup de sonnerie. Mieux vaut en rester à l'audio où la voix doit se faire caressante même si cela bous au dedans. Mieux vaut se dispenser des sourires hypocrites.

Le vidéotéléphone

On aura noté qu'on ne parle plus guère du vidéotéléphone. Le prix par abonné ordinaire serait, dit-on trop prohibitif. On parle de \$1,900 par an pour la location, de \$150 pour l'installation. Ce serait un caprice de riches qui auraient d'ailleurs à ce prix peu de gens à qui téléphoner.

Et de plus quel intérêt de voir les gens au téléphone, si ce n'est dans le cas de conférences en circuit fermé de télévision pour hommes d'affaires et encore. Je ne vois pas la cousine Blanche se présenter avec ses bigoudis le matin au vidéotéléphone pour casser du sucre sur le dos de la voisine avec l'aide de la tante Phonsine. Pas plus que de voir l'oncle Henri les cheveux en bataille après une cuite.

pour le bien public

Croissance de la population québécoise

Des statistiques qui viennent d'être publiées par le Bureau de Recherches de Montréal établissent que la population du Québec a connu au cours des deux dernières années une légère augmentation. Ceci représente une amélioration par rapport aux années 71-72 et 73 alors que la population s'était accrue de 65,000 seulement comparativement à 300,000 pour les trois premières années de la décennie précédente.

Si l'on admet que les citoyens sont l'actif le plus précieux pour un pays, il faut se demander pourquoi cette baisse sensible dans l'augmentation de la population et cette légère remontée.

Il y a d'abord la dénatalité qui est un fléau grave au Québec. En effet, la natalité est au plus bas niveau de toutes les provinces canadiennes depuis quelques années. Il y a ensuite l'exode des Québécois. Nombre de nos concitoyens ont dû chercher dans les autres provinces

et aux États-Unis un emploi qu'il ne pouvait trouver au Québec à cause du chômage. Il y a eu aussi un exode au sein de la population anglophone qui constate que l'avenir est sombre pour elle.

Il y a aussi le fait que le Québec reçoit moins d'immigrants. Les Néo-Canadiens préfèrent l'Ontario et la Colombie Britannique à la province de Québec nous privant ainsi d'un apport économique, social et culturel important. C'est en partie ce qui explique le retard du Québec dans la plupart des domaines.

La reprise que l'on a constatée pour les deux dernières années est encourageante. Elle marque d'une façon positive une recrudescence de la confiance envers le Québec. Il ne faut pas nous arrêter dans cette voie ! Espérons que cette situation continuera à s'améliorer et cela dans tous les secteurs.

Marcel Thérien

Olivar Asselin, toujours vivant (1)

A l'occasion du 100^e anniversaire de naissance du journaliste Olivar Asselin, le publiciste et relationniste, Marcel-Aimé Gagnon, vient de donner suite à la biographie qu'il publiait en 1962, au sujet de ce redoutable polémiste et stylist.

Cet appendice paru sous les presses de l'Université du Québec et des ateliers de la Librairie Beauchemin, n'ajoute pas grand-chose au livre sur Asselin déjà paru si ce n'est quelques textes choisis et des illustrations. Ce petit livre pourra toutefois combler notamment nombre de jeunes lecteurs, qui ignorent tout de cette gloire du journalisme canadien-français que fut

Asselin au temps où le journalisme était moins une industrie qu'aujourd'hui, ou un porte-réclame.

Claude - Henri Grignon nous avait promis aussi son livre sur Asselin, mais il ne s'est pas encore exécuté.

Gagnon a demandé à son ami Willie Chevalier d'écrire la préface. Ce dernier en a profité pour payer un tribut de reconnaissance à Asselin qui veilla à ses débuts journalistiques, au temps où les aînés prenaient parfois le temps de donner des exemples et aussi des conseils aux jeunes débutants. Cette préface enrichit le nouveau bouquin de Gagnon en éclairant une époque depuis longtemps révolue.

Le culte que l'on voue à une poignée de journalistes du passé ne doit pas cependant nous faire ignorer les nouveaux venus qui tournent la meule dans nos journaux d'aujourd'hui, et dont un bon nombre sont excellents, tant par leur écriture que par les idées qu'ils émettent et l'étude en profondeur des événements d'actualité. Cela est même étonnant, car le journalisme reste encore le moulin à vent où on entre sans autre référence que le simple désir de gratter du papier.

M. Marcel-A. Gagnon a reproduit plusieurs extraits de l'oeuvre journalistique d'Asselin et c'est sans doute avec beaucoup d'humour qu'il nous propose par exemple le passage sur LA FEMME écrit dans LE MATIN en 1922. Je le recommande à tous nos enrégés et enrégés féministes de 1974. Il y a là de quoi faire friser les cheveux de nos apôtres modernes de l'égalité des sexes et de la fameuse libération de la femme. Comme on a évolué depuis 1922 ! Cependant, je crois que fondamentalement, Asselin avait raison quand il traitait les femmes de "GRANDS ENFANTS DU SEXE FEMININ".

Gagnon a fait oeuvre utile si on sait tirer de la vie d'Asselin, de plusieurs de ses gestes, de ses écrits aussi, l'écrit étant aussi un acte, des leçons qui peuvent servir encore à notre époque. Il est bon savoir ce qui s'est passé hier c'est un moyen de comprendre ce qui se passe aujourd'hui car beaucoup de gestes se répètent à travers l'histoire dans des contextes simplement différents.

Maurice Huot

1. "Olivar Asselin toujours vivant" par Marcel A. Gagnon. Les presses de l'Université du Québec.

Ca roule en '75

Faisons connaissance avec les voitures '75 dont on vante à grands cris les «importants perfectionnements techniques».

En 1975, les dessinateurs ont eu l'idée audacieuse de placer le lave-glaces au bras de l'essuie-glaces. En outre, le témoin de consommation d'essence clignotant ravira les obsédés de l'économie. Nouvelle option sur les voitures de luxe: le système de commandes de la hauteur arrière du véhicule, pour aider nos voitures à garder une allure digne en toutes circonstances. Les puissants coupés sports se travestissent; par leur nouvelle toilette classique on espère que les excès de vitesse passeront inaperçus. «L'éternel style européen», impersonnel et démodé, s'incruste dans les carrosseries nord-américaines. Admirez les vitres «opéra» de ces boîtes à sa-

von. Enfin, les mordus du prestige tomberont malades des superbes salons roulants dotés de six glaces latérales.

Et quel luxe intérieur ! Le similinoyer satiné et le tapis de haute laine synthétique apportent leur caractéristique d'inutilité. Les garnitures de velours, frappé ou non au goût, et le simili-cachemire ajoutent au trompe-l'oeil. Et si votre vêtement préféré est le manteau couleur de muraille, vous serez sûrement emballé d'apprendre qu'un «élégant noir d'ébène» connaît un regain de popularité pour la voiture '75.

Somme toute, il est clair que les mirobolants modèles '75 ne résistent pas à une analyse sérieuse. En revanche, ils vous plairont si vous avez un faible pour les effets visuels du type illusions d'optiques.

Alain Dufault

Quelques pensées d'ANDRE VACHON

AMITIÉ

Une bienveillance réciproque fondée sur la vertu et capable d'indulgence, telle est la véritable amitié.

* * *

Dieu nous donne un frère et nous laisse choisir un ami; s'il est de mauvais frères, il ne devrait pas se rencontrer de mauvais amis.

* * *

Eprouvez les hommes avant d'en faire vos amis, et ne leur donnez votre confiance que peu à peu; quand vous avez un vieil ami, ne le quittez pas pour un ami d'hier qui ne saurait lui ressembler: car le nouvel ami est comme un vin nouveau, et le vieil ami comme un vin vieux, qu'on goûte avec plus de plaisir; ainsi s'exprime la Sainte Ecriture.

* * *

Point de véritable amitié sans vertu; que dis-je ? l'amitié elle-même est une vertu.

* * *

Flatte-toi de l'amitié de ton ami, mais ne le flatte en aucun cas; la flatterie est un mensonge intéressé, et l'amitié ne résiste ni au mensonge ni à l'intérêt.

* * *

Médire de son ami et ne pas le défendre quand il est attaqué, c'est une égale trahison.

* * *

Aimez tous les hommes, puisque telle est la loi de Dieu, mais réservez votre amitié à quelques-uns seulement, qui en sont les plus dignes par leur vertu.

* * *

S'il est vrai, comme l'affirme Pythagore, qu'un ami est un autre soi-même, il est urgent, pour éviter les équivoques — et j'oserais dire les profanations —, que l'on crée un mot intermédiaire pour désigner celui qui, sans être un véritable ami, est plus qu'une vague relation ou une simple connaissance.

* * *

Il est certaines amitiés qui durent aussi longtemps que le désaccord sur lequel elles sont fondées.

* * *

Il n'y a souvent pire ennemi qu'un soi-disant ami.

* * *

Un certain égoïsme se supporte mieux dans l'amour que dans l'amitié.

* * *

L'absence parfois fortifie l'amour et l'amitié, et parfois les détruit; comme quoi les effets de l'absence ne sont pas imputables à l'absence.

* * *

L'amitié l'emporte sur l'amour: elle est plus libre, plus désintéressée, plus épurée; dans la vie du couple, elle est l'aboutissement et comme la perfection de l'amour véritable.

* * *

Point de véritable amour de Dieu sans une certaine amitié avec lui, je veux dire sans réciprocité et sans familiarité; aimer Dieu sans l'amitié, c'est le contempler de si loin qu'on est comme empêché de prendre part à sa vie divine.

en quelques mots

par
Maurice Huot

La couleur change avec le temps

Beaucoup de mythes sont crevés, beaucoup de préjugés tombent avec le temps quand l'Histoire entre en scène. Ainsi, on apprenait assez récemment que le paquebot Luisitania coulé par les Allemands en 1915 au large des côtes irlandaises n'était pas un paquebot aussi innocent qu'on l'a dit dans le temps. Le magazine "Life" a révélé en 1972 que ce navire était armé à l'époque de cette tragédie.

Selon une enquête menée par l'écrivain Colin Simpson, ce navire avait subi des transformations d'ordre militaire. Le Luisitania n'était pas purement un paquebot à passagers pour le trafic ordinaire ou le tourisme. Il aurait porté dans ses cales des obus et autre matériel de guerre.

Parlons maintenant du film de Max Ophüls, "Le chagrin et la pitié" portant sur les événements de l'occupation allemande en France. Ce film comporte des témoignages issus tant du côté allemand que français, sur ces temps d'épreuve pour la France. Ce document nuance l'idée que de loin on pouvait se faire sur cette occupation et sur la façon dont divers Français se sont conduits.

Dans un pays comme le Canada non occupé depuis longtemps si ce n'est depuis l'époque de la Conquête britannique, on ne peut se faire une idée exacte de ce qui s'est passé en France dans les années 1940. Grâce à ce film et d'autres documents privés, ou publics, on peut rectifier son jugement et ne pas croire que tous les bons étaient du côté des Français ou autres gens de diverses origines qui habitaient alors la France. Certaines dénonciations peu courageuses, crapuleuses même, ont été faites par des Français contre d'autres Français, pour diverses raisons dont l'envie, la jalousie, des différends qui existaient entre certaines personnes avant la guerre et qui ne furent pas résolus, intérêts personnels, etc. . .

De plus, des hommes publics ont été mal jugés pour

des attitudes ou déclarations ou incomprises au cours du brouhaha inhérent à une situation anormale. Certains Français éminents auraient chacun à sa façon cherché à sauver la France.

Ainsi donc, plusieurs années après un événement, la couleur change. On juge avec plus de lucidité du comportement des gens que durant la période même où certains gestes apparemment néfastes ont été posés. On juge alors sans passion. Ceci pour dire que l'Histoire qui se tisse jour après jour n'est jamais définitive. Toujours des corrections peuvent être apportées aux récits admis pendant un temps comme irréfutables. Un détail peut suffire à faire crouler la thèse la mieux étayée. Surtout en temps de guerre, temps toujours fertile en rumeurs en slogans de propagande, en dénégations ou affirmations sans nuance comme assurer que tout ce qui a eu lieu a été représenté sous les vraies couleurs et est sans appel ? . . . Ceci par analogie nous reporte aux vieilles missives que nous conservons. Ces lettres qu'on relit à des années de distance, comme elles prennent plus de relief que le jour où nous les reçûmes. Lettres de compliments qui ont tant flatté notre vanité; lettres d'intimes qui après avoir subi un revers, vous écrivaient que vous étiez toujours un ami. Lettres aussi de mécontents. Lues avec le recul du temps; ces lettres prennent tour à tour couleur sentimentale, tragique ou comique.

Les lettres sont comme les photos des instantanés, des fixations d'éclats d'âme évanouis qui ne peuvent encore avoir quelques résonances que par l'ambiance dans laquelle elles ont été griffonnées. Elles ne demeurent pas moins plus émouvantes que le frais courrier du jour. . .

Décision et pouvoir

Avec toutes ces consultations populaires qui poussent comme champignons, cette multitude de corps intermédiaires, para-gouvernementaux, experts, recherchistes, conseillers de tout poil et de tout acabit, on se demande pour-

quoi tant de gouvernements sentent le besoin de consulter si souvent le peuple et cela non pas seulement au Canada, mais un peu partout dans le monde ?

C'est à se demander pourquoi on élit des gouvernements ? Quand il s'agit de la simple administration routinière de la chose publique, cela va assez bien en général, cependant, s'il surgit quelque problème économique ou social, le gouvernement s'énervé et consulte le peuple par voie d'élections brusquées, par référendum, technocrates ou experts. Il forme commission sur commission d'enquête qui remettront des rapports inutiles quand les choses se seront depuis longtemps tassées. Cela permet il et vrai de caser des amis qu'on ne sait au juste à quelle tâche inutile mais bien stipendiée, vouer. Il est tout de même aberrant de constater que les gouvernements élus pour prendre des décisions, même difficiles, en prennent le moins possible. Pourtant, ils jouissent d'un grand luxe de renseignements. Le peuple a le droit de compter sur le gouvernement pour l'éclairer et le bien guider, mais si comme cela arrive souvent le gouvernement ne sait pas où il va. Qu'il s'énervé, tergiverse, où ira le peuple ? A l'heure actuelle, notamment au sujet de l'inflation, c'est un exemple d'actualité, on a l'impression que nos gouvernants se posent deux questions. Quoi faire pour juguler le mal ? Et surtout comment le faire en ménageant la chèvre et le chou ? C'est peu rassurant pour le contribuable. . .

L'instinct du dénigrement

A l'occasion d'un vent d'indiscipline généralisée, on constate une certaine tendance de notre société à saper les bases fondamentales de l'autorité dans tous les milieux, à l'école, dans les syndicats, dans l'entreprise, en politique.

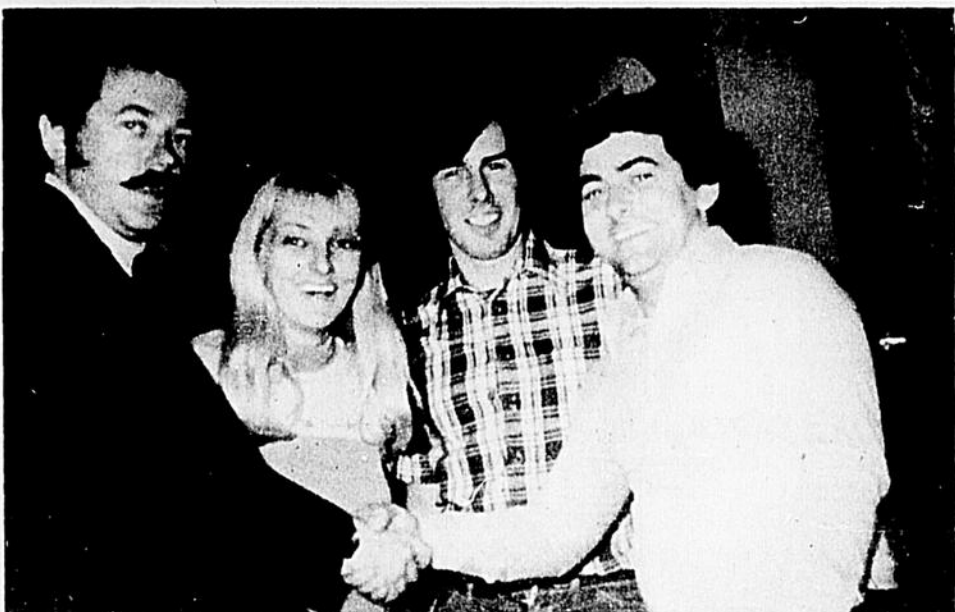
Il est vrai qu'on ne peut trouver d'institutions démocratiques assez parfaites pour ne jamais subir les assauts de la critique. Dans l'ensemble toutefois nombre de ces

institutions méritent mieux que le mépris acerbe, que l'ironie incisive et destructrice. Qu'on critique les idées, qu'on critique même certains gestes des hommes publics, cela est normal, mais de là à se moquer systématiquement de nos dirigeants laïcs ou religieux, il y a une marge qu'on ne saurait franchir sans affaiblir leur autorité légitime puisqu'ils ont été d'une part élus par le vote populaire et dans d'autres cas par le choix de leurs supérieurs.

Il ne faut mettre tout le monde dans le même sac et juger tout le monde comme étant des incompetents et des êtres ridicules. Le dénigrement systématique peut porter la population à penser qu'elle est dirigée par des gens peu dignes de confiance. Or ce n'est pas le cas pour la très grande majorité des dirigeants.

Il y a des niveaux où le sarcasme n'a pas sa place. Certains agitateurs désireux d'amener des changements brusques dans la société poussent des faibles à dénigrer tous les hommes en place. Les Canadiens français, les Québécois ne devraient tomber dans le piège qui leur est tendu. Nous avons besoin comme groupe ethnique de conserver nos forces pour les vraies luttes contre certains ennemis du dedans comme du dehors tels que le laisser-aller, la médiocrité, l'envie morbide, l'irreligion. Sachons reconnaître à ceux qui nous dirigent leurs qualités. Personne n'est parfait mais quand les dirigeants font leur possible et s'acquittent au mieux de leur tâche souvent ingrate sachons les appuyer au lieu de colporter contre eux médisances et calomnies.

Il ne s'agit pas de jouer de l'encensoir et de tomber dans le travers contraire, mais il s'agit d'être plus réservé dans nos jugements surtout au cours de la bousculade qui se fait jour à l'occasion de débats sur des questions vitales ou en temps d'élections à divers niveaux. Sans doute aucun gouvernement, aucun homme public ne méritent une confiance totale, mais aucun homme ou gouvernement légitimement élu ne mérite non plus le mépris total.



REMERCIEMENTS A JEAN RYAN.—Le Club Auto Sport Mauricien ne travaille pas seulement pendant la période estivale, lors du Grand Prix de Trois-Rivières, mais pratiquement à l'année longue. Tout récemment, une intéressante réunion se déroulait à la "Cambuse". Le but de celle-ci était notamment de souligner l'excellent travail de Jean Ryan aux relations extérieures qu'il a dû abandonner, à cause de ses nombreuses occupations. Pour la circonstance, le président Jean Ménard a tenu à présenter ses remerciements et son appréciation. Sur cette photo à leur côté, on peut reconnaître le grand vainqueur du Rallye.



Me MARCEL CHARTIER DE NOUVEAU COMMODORE. — Encore une fois, le bal traditionnel de la Marina s'est déroulé avec éclat et brio, en présence des membres les plus assidus et leurs invités. Cette année, on a dû refuser du monde à l'entrée. C'est avec beaucoup de satisfaction que les membres ont pu assister à cette occasion au renouvellement du mandat du commodore, en l'occurrence, Me Marcel Chartier.

Sur cette photo de circonstance, on peut reconnaître : Marc Pagé, Mme Turcotte, le commodore Chartier, Mme Marcel Chartier, le publiciste Guy Brousseau et son épouse et M. Turcotte.

Claude Marville à la Société des Ecrivains

Une de nos concitoyennes, Claude Marville vient d'être élue membre du Conseil de la Société des écrivains canadiens, à titre de directeur.

Cette poétesse originaire de France vit parmi nous depuis plusieurs années. Les Editions du Bien Public ont publié son dernier recueil «Chacune», dont la critique a dit le plus grand bien.

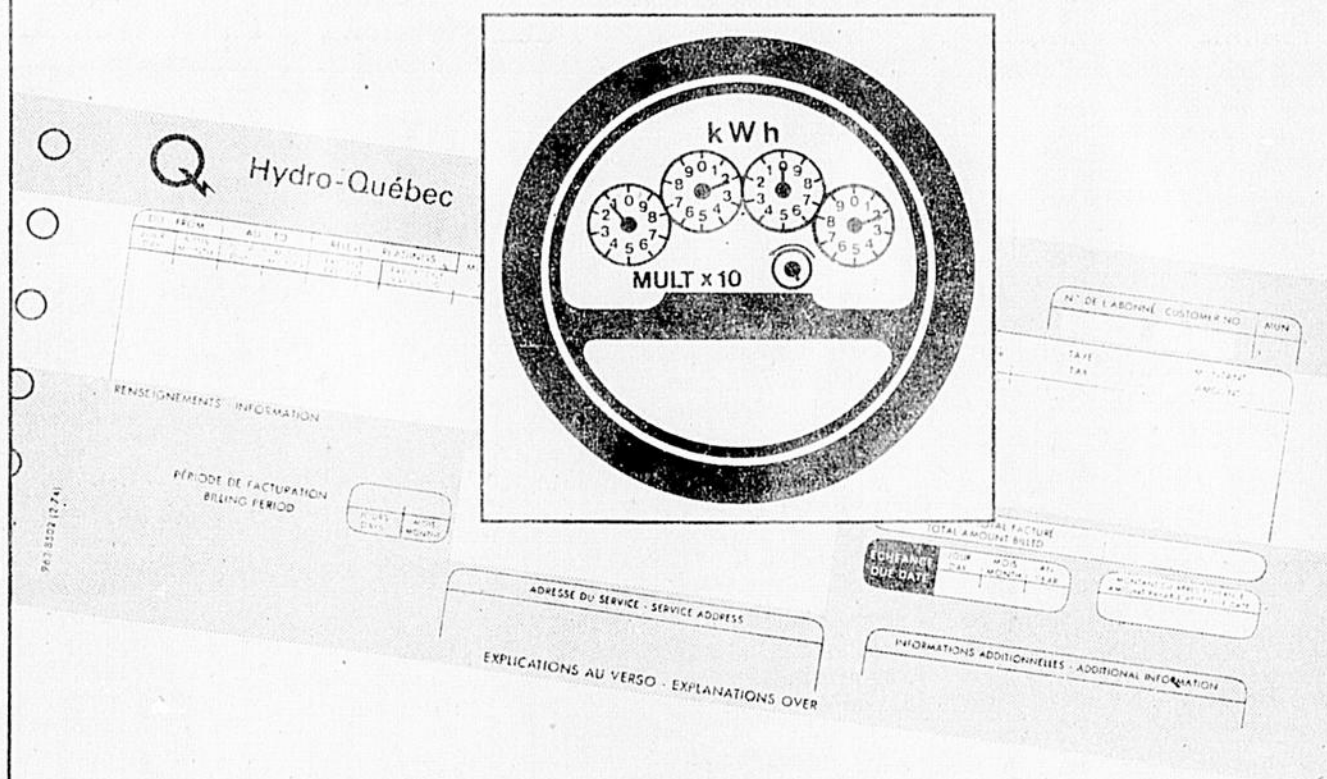
Le Père Noël à Toronto

Le défilé du Père Noël s'est déroulé à Toronto, le 16 novembre 1974 à 9 h 30.

Les enfants ont vu des oeufs de Pâques qui annoncent le printemps, un canard géant qui mesurait sept pieds de haut et le castor du Canada. Nous avons vu aussi une pieuvre souriante, le royaume de Neptune dieu de la mer, une énorme et lente tortue, les contes populaires comme le conte de ma mère l'Oie de Peter Pan et même Aladin et sa lampe merveilleuse. J'ai vu un interminable chien-saucisse, un drôle d'avion, un gros éléphant en bois, un dresseur dans une cage qui apprenait aux animaux à jouer de la trompette. Et après, le royaume du Pôle Nord, un char au sujet de l'hiver, l'ourson Tête de Citrouille et enfin le Père Noël tiré par ses rennes légendaires.

Daniel Dufault
(9 ans)

Pour mieux vous servir



Avez-vous besoin d'explications à propos de votre compteur ou de votre facture? Y a-t-il des renseignements qu'en tant que client vous aimeriez obtenir de l'Hydro-Québec?

Nous avons un service de la Clientèle qui compte plus de 50 bureaux à travers le Québec. Ils sont là pour vous offrir un service personnalisé, en répondant dans la mesure du possible à vos besoins particuliers. Quand nous pourrons vous être utiles, n'hésitez pas à communiquer avec les représentants de notre service de la Clientèle. Le numéro à composer apparaît sur votre facture.

Q Hydro-Québec

Aucun lauréat pour le prix Benjamin Sulte en 1974

Le Conseil d'administration de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie est peiné d'annoncer que le prix littéraire Benjamin Sulte, ne pourra être décerné cette année, à l'occasion du Salon du Livre et des Arts.

Le Comité spécialement créé pour étudier et recommander des candidats aux dirigeants de la Société, ne put le faire, faute d'auteur répondant aux normes d'éligibilité. Quelques noms sont toutefois retenus et feront, avec d'autres qui pourraient éventuellement surgir d'ici l'automne de 1975, l'objet d'une recherche et possiblement d'une recommandation l'an prochain.

La Société invite donc les auteurs de la région à lui adresser un exemplaire de leur publication afin que les membres du Comité puissent les lire au fur et à mesure de leur lancement.

Exposition de poterie au Centre Culturel

CKTV-TV, et le Centre culturel de Trois-Rivières préparent la plus grande exposition de poterie et de céramique jamais tenue au Coeur du Québec.

Tous les artistes professionnels ou amateurs ont été invités à exposer leurs oeuvres et tenter de se mériter un prix attribué à la meilleure oeuvre.

Exposition du 16 novembre au 16 décembre.

Ouverture de la piscine du CEGEP

La nouvelle piscine du CEGEP de Trois-Rivières a pu être utilisée dès lundi dernier (le 4 novembre) par les étudiants du Collège. Elle a été ouverte au grand public le soir même.

M. Marcel Bornais, directeur des Services de l'Équipement, a aussi annoncé que ce nouvel équipement sportif sera inauguré officiellement le 13 décembre prochain par M. Guy Bacon, député de Trois-Rivières à l'Assemblée Nationale.

M. Normand Meunier, régisseur des Services Communautaires au Collège, a par la même occasion fait connaître le programme des activités et les horaires d'utilisation qui vaudront jusqu'au début de janvier 1975.

Intégrité du territoire québécois

La mainmise par la Commission de la Capitale Nationale sur une partie importante de la ville de Hull, pour y ériger des immeubles où s'installeront des services fédéraux est flagrante. Tout comme les échanges de terrains en la ville frontrière, contre des terrains encore en boisé aux confins d'un comté, laissent perplexes ceux qui sont soucieux de l'intégrité du territoire québécois.

Le plan directeur d'un district fédéral englobant à la fois Ottawa et partiellement Hull, semble logique au départ. Mais dès que l'on scrute toutes les facettes du projet, l'on découvre vite que la ville française de Hull deviendra officiellement bilingue et s'enlaira lentement dans l'unilinguisme anglais. Déjà la présence de milliers de fonctionnaires ontariens travaillant dans les nouveaux édifices, transformant par leur nombre, la mentalité hulloise.

La Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie demande au gouvernement québécois d'agir promptement, sans quoi, il sera trop tard et les hullois ne seront plus québécois, et nous vivrons un autre Labrador.

La province est amputée continuellement par les coups de scalpel, tels les parcs nationaux, les aéroports, les ports, le fleuve, etc. . . Quand le gouvernement québécois exigera-t-il le respect du territoire national ?

La Société
Saint-Jean-Baptiste
de la Mauricie

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON

Coutier en Assurance
Tél.: 375-2655
573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

Le journaliste en 1974

Autrefois généralement le refuge des bons-à-rien, le journalisme, aujourd'hui élevé au rang de profession exige de l'étoffe. Si l'on met de côté les journaliers des feuilles de choux de vedettes et autres insignifiants potineurs, les journalistes qualifiés se font rares au Québec.

On voit dans le journaliste de talent un écrivain capable de clarté, de concision et d'un style alerte et imagé. Ses connaissances étendues de spécialiste lui permettent une vue profonde de progrès modernes. Vulgarisateur-né, il emploie un vocabulaire simple. Par sa culture, il situe les événements dans leur perspective. Homme intègre et au caractère solide, il défend la vérité et fait échec aux pressions de toutes natures.

Combien de rédacteurs de la petite et de la grande presse québécoise peuvent se vanter de posséder ces qualités qui font le journaliste compétent ?

Alain Dufault

FLEUR !

Fleur de toutes les couleurs
Mon dessin multicolore !
Toi qui décores ma page
Je t'enlève de ma page !
Vite ! reprends la vie.
Ma fleur bien craintive.

Fleur de toutes les couleurs
La plus belle des fleurs !
Tes couleurs multicolores
Font jaillir le Bonheur.
Toi, qui as très peur
Caches-toi ! Vite !

Ma fleur bien aimée
Le dompteur du Bonheur
Fleurie ce matin.
La fleur du printemps
Il faut que tu dormes
Dors bien ! Chut !

Patrice Grondin, 9 ans.

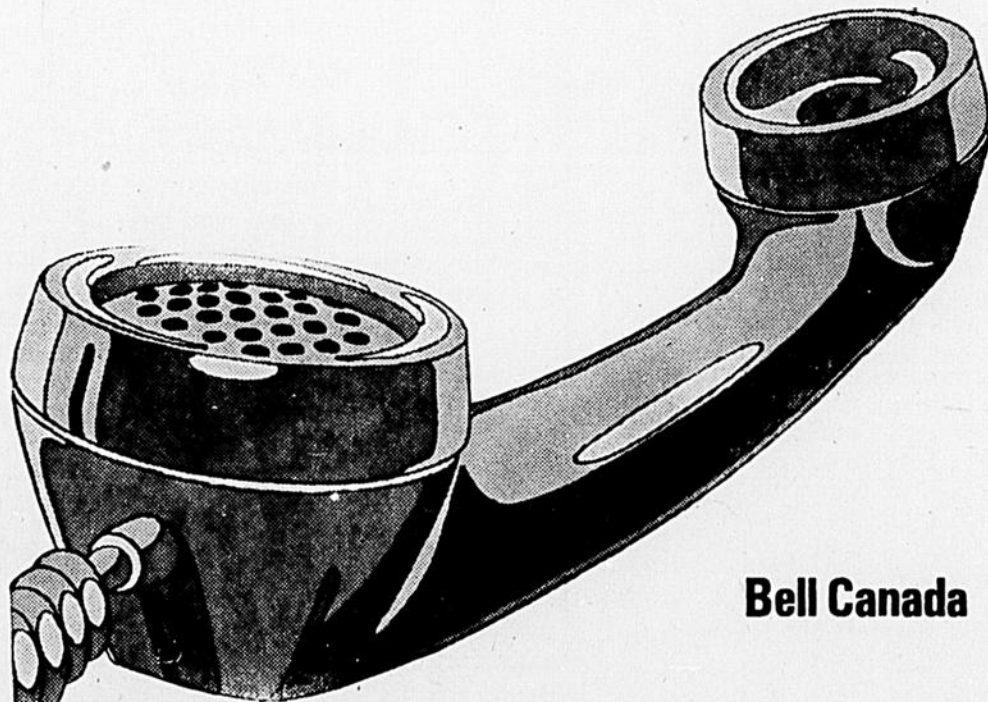
Comment aider cette oeuvre méritante

La campagne du Timbre de Noël est en marche pour la région de la Mauricie. Cette année cette campagne sera sous l'administration de la SOCIÉTÉ DU TIMBRE DE NOËL DE LA MAURICIE qui comprend Trois-Rivières, Champlain, Shawinigan, Grand-Mère, La Tuque, Maskinongé, Berthier, Joliette, Nicolet et Trois-Rivières Ouest.

Il n'y aura qu'un seul poste de réception des dons des souscripteurs, ce sera "LA CAISSE POPULAIRE DE TROIS-RIVIÈRES" 1200, rue Royale, Trois-Rivières, M. le Gérant et son Assistant ont bien voulu accepter de recevoir tous les dons des souscripteurs et les déposer au compte de "LA SOCIÉTÉ DU TIMBRE DE NOËL DE LA MAURICIE".

Ecoutez-moi ça!

Le 23 novembre, les numéros de téléphone des abonnés de Trois-Rivières, domiciliés à l'ouest de la Transquébécoise, auront été changés. Les abonnés seront désormais desservis par le central de Trois-Rivières Ouest. Il y aura un nouveau son au cadran et il faudra composer les 7 chiffres. Les nouveaux numéros sont inscrits dans l'annuaire 1975, distribué entre le 15 et le 19 novembre.



Bell Canada

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame
Case postale 1464
Tél: 378-4831

Notules et commentaires

Commentaires sur des histoires anciennes

Un texte signé Normand Provencher (un nom bien de chez nous), publié en préface du dernier numéro de « Prions en Eglise » est de nature à nous faire réfléchir sur les valeurs historiques : «Lorsqu'on visite la Grèce et l'Italie, peut-on y lire, le touriste s'émerveille à la vue de quelques colonnes ou d'un amas de briques anciennes. Souvent c'est tout ce qui reste d'un temple célèbre et d'une ville florissante d'autrefois. Au temps de Jésus, on était fier du temple, et pourtant, selon la parole de Jésus, il n'y reste pas pierre sur pierre. . . . Nos fiers buildings, nos barrages résistants, nos ensembles de béton solide, semblent construits pour affronter les siècles. Nous rêvons que le monde bâti de nos mains soit éternel. pas d'illusion. . . »

Comme elles sont vraies ces réflexions, et comme elles s'adaptent bien à notre temps, comme d'ailleurs à travers tous les siècles.

Que reste-t-il de l'humanité, pour nous en rapporter des témoignages historiques? des documents, des ruines, quelques bribes de tradition orale ou écrite. C'est tout. Petit à petit, des érudits, des chercheurs tenaces apportent un peu de lumière.

C'est le cas de toutes les époques de l'humanité. C'est aussi notre cas. L'histoire vit toujours, même à travers les villes mortes, les générations passées.

A peine un millième de l'histoire de notre ville et de notre région est connu. Qui fera le reste? Nos archives locales et régionales regorgent de documents qui retracent notre passé, depuis les origines. Histoires de paroisses, de familles, de colonisation, de chantiers, etc. C'est là tout un aspect de notre vie collective qui gît dans ces documents inexploités.

Nous sommes heureux de constater que de jeunes étudiants de LUQTR et de nos CEGEP s'intéressent de plus en plus à cet aspect de notre vie communautaire. Mais, ce qui est malheureux, c'est qu'ils ont peu d'accès facile à la consultation des archives et des documents de base qui leur permettraient de mener à bien leur travail de recherches.

Ces facilités existent dans de grands centres: à Paris, à Londres, à Rome, et autres centres européens. Même chez nous: à Ottawa, à Québec, à Montréal, on facilite les recherches. Trois-Rivières est aussi un centre très important d'archives des premiers

temps de la colonie. Jusqu'ici seuls quelques chercheurs bénévoles, comme Benjamin Sulte, Henri Désilets, le père Godbout, Conrad Godin, Grace-Lee-Nute, A.-L. Desaulniers, Eudore Bellemare ont réussi à tirer quelques bribes d'histoire locale.

Qu'on se rappelle l'effort accompli lors des fêtes du troisième centenaire de notre ville en 1934! Ne pourrait-il pas être repris sur une base semblable par la jeunesse d'aujourd'hui? . . . Espérons-le! . . .

Le point de vue touristique

Que valent les études historiques et les recherches au point de vue touristiques?

Le docteur Conrad Godin, guide bénévole et compétent des visites des touristes dans notre ville et dans la région, pourrait en parler avec compétence. Plus que tout autre, il connaît les réactions et les appréciations de ceux à qui il fait voir les endroits les plus importants de notre ville dans ce domaine.

Dans bien des cas, il doit faire preuve d'imagination, car nos reliques historiques, hélas! sont fort rares. Quelques maisons, quelques monuments de prestige mais d'inspiration moderne, la vieille prison, le cimetière anglican bien à l'abandon, et c'est presque tout.

Si ce n'était l'ami Conrad, bien des visiteurs repartiraient de notre ville profondément déçus, car Trois-Rivières conserve encore à l'étranger la réputation de ville foncièrement historique et respectueuse de ses traditions.

Les touristes amateurs d'attraites historiques dans les villes et les villages qu'ils visitent sont nombreux. C'est même une de leurs principales et intelligentes distractions, comme nous d'ailleurs lorsque nous pouvons visiter des pays étrangers. Même les nôtres, lorsqu'ils visitent des endroits éloignés de leur patelin, s'intéressent aux choses du passé.

Les touristes, nationaux ou étrangers, s'intéressent-ils véritablement aux choses anciennes? Nous en donnons ci-après une preuve, puisée dans le dernier numéro que nous avons reçu de la revue mensuelle «Nouvelles de France». Ces statistiques sont révélatrices:

«D'après les résultats, publiés, en septembre dernier, par le Secréariat d'état à la Culture, un Français sur trois a visité un monument historique au cours des 12 derniers mois. (Il s'agit de personnes âgées

de plus de 15 ans).

Dans la plupart des cas, la visite des monuments historiques s'effectue hors de la région d'origines des visiteurs, à l'occasion d'un bref ou long séjour de vacances.

La visite des monuments est fortement liée au niveau d'études et à la catégorie socio-professionnelle.

La proportion des visiteurs d'après leur niveau d'études est la suivante:

— 54.9% pour les personnes titulaires du baccalauréat ou d'un diplôme supérieur.

— 36.8% pour ceux qui ont le Brevet.

— 31% pour ceux du niveau de l'ancien Certificat d'études.

— 18% pour ceux qui n'ont aucun diplôme.

En ce qui concerne la catégorie socio-professionnelle.

— on trouve le plus fort pourcentage des visites chez les cadres supérieurs (58.3%), suivis des cadres moyens (50%) et des employés (44.2%);

— ce pourcentage est proche de la moyenne pour les ouvriers qualifiés et contremaîtres (35.9%) et chez les artisans et commerçants (31.2%);

— il est plus faible chez les ouvriers, manoeuvres et personnel de service (24.9%) et chez les agriculteurs (23.3%).

L'âge joue également un rôle important dans la visite des monuments historiques. Les jeunes, d'une part, et les adultes jeunes (25-39 ans), d'autre part, ont un pourcentage relativement proche et supérieur aux autres catégories.

C'est à peu près la même chose chez nous. On prétend généralement que les jeunes ne s'intéressent pas à l'histoire. Les statistiques démontrent le contraire. Les jeunes ont donc besoin d'être encouragés, initiés aux problèmes historiques, et inspirés par leurs prédécesseurs.

Comme nous le disons plus haut, espérons qu'ils prendront la relève. Ils sont prêts, mais ils ont besoin d'aide, d'encouragements et de directives.

Comment on devient un grand musicien

Le grand violoniste russe David Oïstrakh vient de mourir, en pleine activité. C'est une grande perte pour la musique de tous les pays, car il avait atteint à une renommée internationale avec son fils Igor, qu'il avait lui-même formé.

Comment en était-il ar-

rivé à cette maîtrise de son art? Il l'a déclaré lui-même dans un article publié dans *Les Nouvelles littéraires* du 17 mars 1960, article que nous avons précieusement conservé. Nous en extrayons ces quelques paragraphes révélateurs de l'entrevue accordée à la journaliste Véra Volmane:

— «Aimez-vous enseigner?»

— «Pourrais-je rester professeur si je n'aimais pas donner à autrui ce que j'ai pu moi-même acquérir?»

— «Comment trouvez-vous le temps de tout faire?»

— «En travaillant beaucoup. Le don, ou la facilité, est une chose. Le travail en est une autre. L'un ne va pas sans l'autre. On ne peut tricher avec la musique.

David Oïstrakh en arrive ensuite à parler de son enfance, de sa jeunesse, de sa formation. Puis il laisse la parole à son fils David, qui a subi le même rude apprentissage que lui.

— «Comment le Conservatoire de Moscou sélectionne-t-il ses élèves?»

— «Après dix ans d'études dans une école préparatoire, — sorte de lycée où la musique prend une très grande place — le candidat se présente à l'examen d'entrée. Après le Conservatoire, on peut encore faire trois ans d'études dans une école de perfectionnement où l'on enseigne aussi l'esthétique, la philosophie, les langues étrangères...»

L'entrevue se continue ainsi, franche, sincère et surtout d'une admirable simplicité. Dans beaucoup de domaines, à part la musique, les Russes dominent. On a beau ne pas aimer leur politique, cela ne change rien au fond du problème qui en font de grands hommes dans de nombreux domaines.

Pourquoi? C'est qu'ils travaillent, ils ont une discipline, du courage, de l'ambition. Et ils réussissent, là où d'autres pays piétinent.

La France, - enfin ! - commence à nous connaître

Eh bien oui, les grands noms de notre histoire commencent à percer dans les milieux officiels. En 1967, la compagnie générale Transatlantique acceptait de donner à l'un de ses prérominaux nouvellement construit le nom de

NE L'OUBLIEZ PAS

LA CROIX-ROUGE

AGIT EN VOTRE NOM

«Jacques Cartier». Un autre du même genre vient de prendre la mer, et on la baptisé du nom de «Champlain».

Peut-être faudra-t-il expliquer à bon nombre de Français qui étaient Jacques Cartier et Champlain. Mais au moins c'est un début d'enseignement au moins visuel.

Donc, ne désespérons pas, en dépit du fait que certains de nos pseudo-historiens ridiculisent à qui mieux mieux les fondateurs de notre pays, et qu'ils ont la priorité dans bon nombre de nos écoles, avec la complicité de nombreux professeurs qui affichent une attitude révolutionnaire et anarchiste.

Le mot de la fin

Il nous est fourni cette fois par une réflexion du nouveau président de la France, M. Valéry Giscard d'Estaing, qui commençait ainsi son allocution à une réunion de presse des journalistes français, le 24 octobre dernier:

«Le monde est malheureux. Il est malheureux parce qu'il ne sait pas où il va, et parce qu'il devine que, s'il le savait, ce serait pour découvrir qu'il va à la catastrophe.

«C'est ce monde malheureux que les hommes d'Etat doivent conduire et c'est ce monde malheureux que le monde d'information doivent éclairer...»

Evocation bien triste, bien réaliste et aussi hélas! bien d'actualité. Mais qu'y peut-on faire, en face de dirigeants de la politique et de l'information, plus affamés du pouvoir que de la justice.

VILLERAY.

Pour un service
**PROMPT ET
COURTOIS**

**LUCIEN
DEFOY**

«Huile à chauffage»

Entretien

et réparations
de

brûleurs à l'huile

691 Hertel,
Trois-Rivières

Tél.: 375-9666

Françoise Gaudet-Smet aux Rendez-vous



Quand Françoise Gaudet-Smet passe quelque part, elle soulève beaucoup d'intérêt. C'est toujours avec plaisir qu'on l'accueille comme conférencière dans la région de Trois-Rivières. Elle était aux rendez-vous féminins du Cap-de-la-Madeleine; elle y a traité de divers sujets qui lui sont chers.

Sur cette photo, on reconnaît Mme Estelle Collins, le Maire Robert Louis Gouin, de Trois-Rivières Ouest et la conférencière elle-même.

(A. B.)



LA FEMME DE CARRIÈRE DE L'ANNÉE — La Semaine des Femmes de Carrière n'est pas passée inaperçue, tout au cours de la semaine. A cet effet, plusieurs activités étaient au programme mis au point par le Club des Femmes de Carrière des Trois-Rivières Métropolitain. Ainsi, en plus de la proclamation coutumière, à l'hôtel de ville de Trois-Rivières, une visite dans des commerces et industries de Louiseville et la visite de la présidente du Conseil du Statut de la Femme, Mme Laurette Robillard; la semaine s'est terminée par la procla-

mation de la femme d'affaires de l'année. Ce grand honneur est revenu à nulle autre que Mlle Jeannine Hébert pour son magnifique travail et son apport pour la cause féminine en général. Sur cette photo, 1ère rangée, on reconnaît: Mme Thérèse Lamarre, présidente, Mme Laurette Robillard présidente du Conseil du Statut de la Femme, Mlle Jeannine Hébert, 1ère vice-présidente et Femme d'affaires de l'année; en arrière plan, Mme Jeannette Bourassa, 2e vice-présidente et Mme Colette Poulin, Femme d'affaires de l'année 73-74.

(A. B.)

LE CADEAU IDEAL POUR TOUS

"Dans son genre, le livre de l'année au Québec." [Clément Marchand]

Citations de choix

par le

P. Guillaume Lavallée, o.f.m.

400 pages - 4000 citations

HUILE A CHAUFFAGE

ALBERT H. LACHARITÉ INC.

NOUS ASSURONS VOTRE CONFORT.

24 HEURES PAR JOUR.

2620 rue Notre-Dame T.R.

La Société S.S.J.B. de la Mauricie présente

LE SALON DU LIVRE ET DES ARTS DE LA MAURICIE



au gymnase de
l'école Polyvalente Ste-Ursule

1725, boul. du Carmel Trois-Rivières

du 21 au 24 novembre 1974

- Venez et visitez
- Prix de présence

Bienvenue à tous
Entrée libre

Heures de visite:
jeudi 21 novembre de 20h00 à 22h00
Vendredi le 22, samedi le 23 et dimanche le 24 novembre de 13h30 à 17h00 et de 19h00 à 22h00



la plus importante société de fiducie canadienne-française

TRUST GÉNÉRAL DU CANADA

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières
Tél.: 378-4875